Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 50 (1955)

Heft: 1-2-fr

Artikel: Un effort qui dure depuis cinquante ans : le premier quart de siècle 1905-1930

Autor: Boerlin, Gérard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173538

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

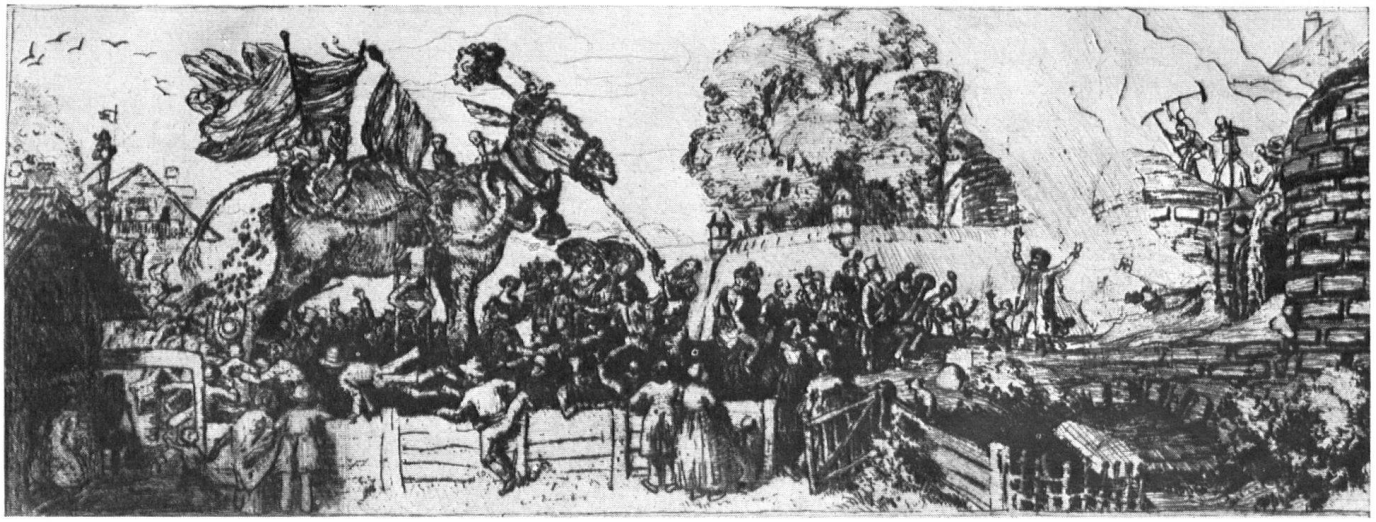
juridique à des lois qui devraient être élaborées, votées et appliquées! C'est alors seulement que l'on pourrait parler d'une protection légale de la Confédération. D'ici là, le chemin à parcourir est encore long, et la lutte pour la sauvegarde du patrimoine national devra être menée avec tous les moyens existants, dans les cantons et les communes. Nous aurons le renfort de ceux qu'occupent le plan d'aménagement national et les plans d'extension régionaux. Nous aurons surtout, comme nerf de la guerre, les fonds de l'Ecu d'or. Grâce à eux, nous avons, de concert avec la Protection de la nature, sauvé le lac de Sils, les îles Brissago, le Fextal; nous avons créé des réserves et nettoyé le Righi. Nous persévérerons vaillamment dans cette voie, sans perdre de vue des buts plus lointains.

Erwin Burckhardt.
(Traduit par C. B.)

Un effort qui dure depuis cinquante ans

Le premier quart de siècle
1905—1930

On ne saurait parler légèrement de la situation qui fut celle de notre pays au début du siècle si l'on veut exprimer comment se modifia toute sa physionomie: un élan sans frein répondait aux exigences imposées à la construction par le développement du trafic, de l'industrie, du commerce, des entreprises hôtelières. Cet essor vers des œuvres nouvelles avait en soi quelque chose de puissant, il l'a encore aujourd'hui. Rien ne s'y opposait, ni législation ni opinion publique ne défendaient ce qui avait fait jusque là notre richesse et notre épanouissement intérieur. On ne se rendait nullement compte du fait que cette édification d'un monde industriel occasionnait souvent aussi une déprédation; la nature a richement doté notre pays, ni guerres civiles ni aggressions étrangères ne l'ont en somme dévasté, la floraison de ses cités et de ses bourgs, de ses villages et de ses hameaux lui avait laissé l'aspect d'une communauté humaine toute particulière, si bien que l'on ne remarquait pas les dommages apportés par les temps modernes. Les esprits perspicaces, certes, ne tardèrent pas à s'en aviser. On se souvient de la satire de Gottfried Keller, *Die Ratzenburg will Grossstadt werden,* ce qui signifie à peu près: « Taupeville veut devenir une capitale ». Le poète n'était cependant pas un partisan sans nuance du passé pour lui-même. Les adversaires de ceux qui détruisent aveuglément tout ce qui est vieux simplement parce que c'est vieux, voyaient dans ces vieilles choses un souvenir précieux, non pas à cause de leur âge, mais parce qu'elles faisaient partie de notre patrimoine, parce qu'elles composaient une image du pays qui éveillait des sentiments, un état d'esprit lié à l'amour de la patrie. C'était comme une découverte; on voyait soudain la beauté de ce que l'on avait dédaigné, ou de ce que l'on était tout prêt à dédaigner. Ce courant remonte peut-être à certains Anglais qui apprécièrent alors, plus que les produits de l'industrie, d'anciens objets dus à nos artisans; il se développa en Allemagne où le beau mot de *Heimatschutz* est né, vingt ans avant la fin du siècle, de la source inépuisable qu'est la langue allemande. La vague déferla jusqu'en Suisse, et cette manière nouvelle de voir et de sentir y trouva aussitôt son terrain le plus propice et son expression propre. Rencontres et pourparlers entre sympathisants aboutirent en 1905 à la fondation de la Ligue, ratifiée par une assemblée qui en adopta les statuts le 11 mars 1906, à Olten. Contrairement aux groupes analogues des autres pays, notre association resta tout à fait



Le « nouveau cheval de Troie », eau-forte gravée par Albert Welti aux temps héroïques de la fondation du Heimatschutz. Elle avait pour légende le mot de Gottfried Keller « Taupeville veut devenir une capitale ». L'animal fabuleux symbolise le faux Progrès introduit dans la cité; autour de lui, les gens se ruent vers l'or corrupteur qu'il répand.

indépendante de l'Etat. Issue de l'initiative personnelle, elle dut plus d'une fois entrer en conflit avec les résistances officielles. Déjà la section bernoise était née; mais dès le début, on en vint à grouper les efforts en un seul faisceau, tandis qu'en Allemagne, par exemple, on s'en tenait à l'alliance de ligues indépendantes.

Après avoir rappelé que le comité central eut pour premier président A. Burckhardt-Finsler, alors conseiller d'Etat de Bâle-Ville, animateur intelligent et ardent patriote, le Dr Boerlin disait de notre Revue:

Cette publication, mensuelle d'abord, puis raréfiée à cause de l'augmentation des frais, constitue par la richesse de son contenu un véritable trésor pour l'avenir. Au premier rédacteur C. H. Baer succédèrent Jules Coulin qui la dirigea dix-huit ans, jusqu'à 1928, puis Albert Baur. L'abonnement était servi à tous les membres de la Ligue. On proposa à plusieurs reprises d'augmenter l'effectif grâce à des membres associés ne payant qu'une modeste cotisation, d'un franc par an par exemple, et qui renonceraient à l'abonnement. Mais ce point de vue fut toujours rejeté après réflexion. Ce qui importait avant tout, nous semblait-il, était moins le nombre que la relation vivante de nos fidèles avec le mouvement, et celle-ci dépendait d'une influence, de la connaissance immédiate que chacun peut avoir de ce qui touche l'association. On examina une autre éventualité, mais sans s'y arrêter malgré les frais qui absorbaient le plus clair de nos revenus: l'abandon de la revue, que l'on aurait remplacée par des publications occasionnelles.

La fondation d'un bureau d'architecte-conseil nous préoccupa également. Il en existait en quelques pays d'Allemagne, mais ils ne pouvaient se passer des subsides de l'Etat et d'une administration correspondante. Tandis que notre manière de traiter les affaires en cours, après discussion du comité – la besogne étant faite principalement par le président et le secrétaire –, gardait toujours une fraîcheur particulière, un entrain sans cesse renouvelé; c'était l'ouvrage de gens qui s'y adonnent par plaisir de dilettantes, non de spécialistes. Ce n'est pas que nous ayons eu peu d'estime pour les compétences; nous en avons besoin et elles se sont en tout temps mises à notre service, avec une complaisance constante. Mais le Heimatschutz n'est ni une spécialité ni une science ni un métier, c'est un idéal. La division du travail entre le comité central et les sections cantonales se fit spontanément, sans le moindre frottement. Les directions, les vues d'ensemble procèdent de l'assemblée générale. Elle traite les questions qui dépassent les intérêts locaux et auxquelles nous reviendrons plus loin. Les sections s'occupent des problèmes limités à leur canton.

Le Heimatschutz eut d'emblée un très grand succès; à la fin de sa première année d'existence, il comptait déjà environ quatre mille membres. Ce chiffre augmenta par la suite, il est aujourd'hui proche de sept mille. Mais pour preuve que le nombre ne fait pas tout, on remarquera que la collaboration était plus animée au début: cela se voit à la quantité des communications qui parvenaient à la rédaction. Il est vrai que leur diminution peut s'expliquer par le fait que le Heimatschutz est reconnu partout et que chacun désormais se range sous son drapeau. Notre progrès eut tout de suite sa répercussion en Angleterre: beaucoup d'amis de la Suisse, parmi les hommes les plus en vue de Grande-Bretagne, fondèrent une section anglaise et s'associèrent à notre activité, surtout lorsqu'il s'agissait de défendre la beauté de nos paysages. Ce fut en particulier au professeur Paul Ganz que nous dûmes d'avoir gagné à notre cause ces bienfaiteurs étrangers; avec les années, les rapports se relâchèrent, la section anglaise fut dissoute et nous transmit ses fonds; mais cette amitié reste l'un des événements heureux de notre histoire.

Nous avons déjà parlé du zèle des débuts: la Suisse alémanique était très active; les Romands avaient perdu en Mme Burnat-Provins leur animatrice. Philippe Godet, qui aurait pu prendre en mains la direction spirituelle, se retira malheureusement. Ses articles des premiers numéros de la revue prouvent combien il prisait notre mouvement où il voyait une force morale, une réaction contre le matérialisme qui dépouillait le pays de ses beautés. Cette œuvre qui visait à établir des bases morales ne se poursuivit pas; on se demanda plus tard si vraiment nos devanciers, dont nous admirons toujours davantage la force créatrice dans tous les domaines, étaient de caractère plus trempé que le nôtre, si leur position éthique était plus haute. On acquit la certitude que leur force venait justement d'un fonds populaire que l'on ne peut analyser et en qui le romantisme a vu aussi l'esprit d'une nation; on sut que le Heimatschutz avait pour devoir de le protéger dans toutes ses manifestations contre une activité purement lucrative et une mentalité utilitaire. Ainsi ni les buts esthétiques ni les fins morales ne nous sont imposés; ce qui nous guide, c'est la conviction que l'esprit et le corps sont interdépendants selon l'adage *mens sana in corpore sano,* que notre pays doit donc demeurer, dans l'éternelle transformation des choses, tel que sa substruction populaire puisse s'y développer dans toute sa vigueur. A travers la diversité des phénomènes, il faut que le caractère suisse se fasse jour – non pas dans la répétition d'un type ancien, mais dans la force créatrice nourrie du passé et jaillie du sol. C'est dire que le Heimatschutz, pour suffire aux tâches de notre époque, ne doit pas se contenter d'en appeler à l'histoire, mais bien plutôt, partant de l'expérience historique, exiger une adaptation, un passage à des pensées et à des suggestions nouvelles dans le cadre permanent de la patrie. Et ici encore, la réalisation ne doit pas être extérieure mais essentielle; il faut qu'elle se fasse avec une simplicité, une clarté, une authenticité que nous voudrions bien pouvoir considérer comme des vertus correspondant à notre nature. En outre l'héritage du passé ne devrait céder que devant des innovations d'une nécessité durable; il faudrait savoir accepter quelques incommodités, si à ce prix on peut conserver l'empreinte laissée par nos aïeux.

Après ce court essai où l'on a cherché à définir des vues, des sentiments, des exigences fondamentales – d'où cet « il faut » qui revient sans cesse –, nous voudrions terminer en résumant quelques résultats acquis et quelques œuvres auxquelles la Ligue s'est vouée.

La démolition des fortifications soleuroises avait été le motif déterminant de notre fondation. Malgré tous nos efforts et l'aide que nous apporta le peintre Welti avec sa spirituelle gravure du nouveau cheval de Troie, nous ne fûmes pas

en mesure de résister victorieusement. En revanche, on put empêcher l'utilisation en guise de carrière d'un énorme bloc erratique (la pierre des Marmettes), échoué dans les vignes au-dessus de Monthey. Notre première grande entreprise en commun fut notre opposition au funiculaire du Cervin. Ces lignes de montagne qui, avant la guerre, se multipliaient à l'excès, encouraient notre hostilité spéciale, et celle-là, plus encore que d'autres, nous paraissait être une profanation. Une pétition rassembla en peu de temps près de quatre-vingt mille signatures, et devant ce tollé de l'opinion publique, le plan fut abandonné. Le mérite en revint pour une grande part au professeur Ernest Bovet qui plaida notre cause avec toute la force persuasive de sa généreuse personnalité. Bientôt les chemins de fer de montagne allaient être remplacés par les barrages au premier rang de nos soucis; non que nous soyons décidés à méconnaître les nécessités économiques, mais parce que nous refusons de sacrifier partout le beau à l'utile. La répartition des réseaux électriques est étroitement liée au problème de l'emploi des forces hydrauliques. On fit beaucoup d'efforts pour mettre un peu d'ordre dans le chaos actuel, pour réglementer le tracé des lignes qui déparaient le pays. Il faut espérer qu'une loi fédérale modifiera la situation, car il est arrivé par deux fois déjà que des lois importantes aient tranché les questions conformément à notre point de vue: une fois par l'article 702 du Code civil et ses applications cantonales, puis par la législation fédérale sur les cours d'eau, qu'obtint la persévérance de notre président M. Ariste Rollier.

Dans l'intention compréhensible de ne pas condamner les novateurs au nom de critères trop rigides, mais de leur montrer plutôt la voie, nous ouvrîmes un concours de projets pour des habitations à bon marché; le succès fut grand et si durable que nous dûmes nous élever contre l'opinion qui voulait voir dans les projets publiés des modèles applicables à tous les besoins. Ce concours gagna à notre cause les jeunes architectes qui virent là une voie nouvelle, pleine de promesses. La force de l'exemple, tel est l'axiome que devait mettre en valeur notre participation à l'Exposition nationale de Berne en 1914, avec la grande auberge paysanne qui y fut installée et exploitée par nous. De cette même année date la coopérative de vente fondée, afin de créer des objets artistiques comme souvenirs de voyage. Elle a prospéré et atteint son but. Nos amis accomplirent bénévolement un travail considérable, et il faut nommer ici M. Robert Greuter, directeur de l'Ecole des arts et métiers, à Berne. L'exposition contribua également à la renaissance du théâtre populaire; aux pièces sentimentales, fades et sans vérité psychologique, on en opposa d'autres, fortes et sorties de notre terroir. Dans ce domaine, le succès s'attacha surtout au nom d'Otto von Greyerz.

Avec les années, des groupements indépendants prirent sur eux une part de notre vaste plan de travail; mais n'allongeons pas une énumération qui ne vise point à être complète; disons simplement que ces vingt-cinq ans nous font bien augurer de l'avenir. La besogne ne manque pas. Puissent le courage, l'enthousiasme et le discernement qui nous ont guidés jusqu'ici, nous inciter encore à l'accomplir!

Gérard Boerlin

(Traduit par He. N.-R.)